

# Éducation. Quatre ans plus tard, toujours la même galère

## Pas assez de places pour les élèves handicapés

**En 2018**, Nadine Angot lance l'alerte. Sa fille, Lou-Ann, est sujette à un handicap invisible qui entraîne chez elle un retard d'apprentissage, des troubles cognitifs et une difficulté à se repérer dans l'espace et le temps. Elle a alors 12 et demi et doit entrer au collège, mais aucune classe d'Ulis ne peut l'accueillir : il n'y a pas assez de places.

L'année suivante, grâce au travail de Nadine Angot et d'autres familles, plusieurs classes Ulis ouvrent dans les établissements de la région. À la grande joie de Nadine et Lou-Ann, cette dernière fait sa rentrée en 6<sup>e</sup> au collège Barbey-d'Aurevilly de Saint-Sauveur-le-Vicomte, dans une classe Ulis.

« Il faut tout refaire »

Mais quatre ans plus tard, alors que Lou-Ann doit entrer au lycée, le même combat recommence : il n'y a pas assez de places. « Il faut tout refaire », soupire Nadine Angot.

Elle avait trouvé un lycée adapté pour sa fille : le lycée d'enseignement adapté Robert-Doisneau, à [Saint-Lô](#). Les classes sont limitées à huit élèves, et proposent des formations professionnelles adaptées aux élèves handicapés.

Nadine et Lou-Ann Angot font trois vœux, un pour intégrer une formation d'aide à la personne, un pour une formation de cuisinier, et une pour une formation en hôtellerie. Sur les trois vœux, Lou-Ann se retrouve sur liste d'attente, et n'a pas d'autres solutions que d'attendre pour voir si une place se libère.

Sa mère, coincée entre la colère et la frustration, publie un post sur Facebook pour lancer l'alerte sur la situation, comme elle l'avait déjà fait il y a quatre ans. En moins de 20 heures, le post est partagé plusieurs centaines de fois, notamment par des familles dans la même situation. « Pourquoi est-ce qu'il y a ce problème ?, déplore Nadine Angot. Pourquoi est-ce qu'il n'y a jamais assez de places pour tous les enfants ? » Elle fait d'ailleurs remarquer que ce problème de manque de places touche aussi les enfants qui sont dans les parcours « classiques ». « Le système n'est pas adapté au nombre d'enfants », tranche la mère de Lou-Ann.

Puis le soulagement

Heureusement pour Nadine Angot et sa fille, la situation s'est très récemment débloquée. Elle a reçu un appel du lycée Robert-Doisneau : une place s'est libérée et Lou-Ann va pouvoir intégrer la formation en alternance dans l'hôtellerie, son troisième vœu.

Nadine Angot est très rassurée : « je n'ai pas eu à me battre autant qu'il y a quatre ans ». Mais elle ajoute aussitôt : « pour moi, le combat est fini, mais il y a plein d'autres familles qui sont encore dans des situations très difficiles, le problème est loin d'être réglé ».

A. E.



Nadine Angot se bat pour que sa fille Lou-Ann intègre une formation adaptée à ses besoins.